

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^e ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la corrépondance
à l'ADMINISTRATEUR de l'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

SUR LA CARTE



Le général Dubail (×), commandant en chef du groupe des armées de l'Est, entouré de quelques officiers de son état-major, consulte la carte de la région où opèrent ses armées. L'auditoire suit attentivement les indications du chef, et tout à l'heure les ordres seront donnés, qui permettront une nouvelle reprise d'un lambeau du territoire.

2 UN ESPRIT FRANÇAIS

Il faut saluer cet académicien, ce sénateur respectable, qui disparaît chargé d'honneurs et d'années, et qui, s'il fût mort dans un temps plus calme, aurait eu un si bel enterrement!

Alfred Mézières représente très exactement le bon Français. Non pas seulement parce qu'il avait les sentiments louables de tout bon Français, mais encore, mais surtout parce qu'il réalisait un équilibre parfait de qualités moyennes. M. Alfred Mézières n'avait jamais éponné le monde par l'impétuosité folle de son génie aventureux. Mais il était essentiellement raisonnable, comme tous les Français. Il était volontiers la raison souriante. Il avait beaucoup d'ordre dans la conduite de sa pensée et de sa vie. Bref, il avait cette excellente discipline intellectuelle que l'on nous refuse si souvent et qui, pourtant, nous est naturelle; plus, peut-être, qu'à tous les autres peuples. Discipline sans raideur, mais non pas sans fermeté. Discipline d'autant plus puissante qu'elle est moins impérieuse. Discipline qui mène à tout et particulièrement au succès.

M. Alfred Mézières était la sagesse même. Il était trop sage pour exclure de sa vie le succès. Il eut donc tous les succès, tous les genres de succès. Ce professeur de l'Université rayonna dans tous les milieux. Il fut député. Il fut sénateur. Il ne fut jamais ministre. Personne ne pourrait dire pourquoi M. Mézières ne fut jamais ministre. Mais il fut académicien, et chacun saurait dire pourquoi M. Mézières fut académicien. Il fut, en outre, membre de grands conseils d'administration. Il sut prouver qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le sens pratique et l'assiduité aux études littéraires. Voilà ce dont les financiers s'avisent bien rarement, et si parfois les écrivains demandent des conseils aux financiers, les financiers n'ont pas coutume de mettre les écrivains dans leurs conseils.

Et — telle est l'originalité de cette existence bien ordonnée — M. Mézières, ayant eu tous les genres de succès, était néanmoins entouré d'estime. Il était assurément un homme considérable : il était surtout un homme considéré. On ne l'enviait pas. S'il avait réuni moins d'honneurs sur sa personne, on n'aurait pas jugé sans doute que ce fut une cruelle injustice, mais on n'était nullement choqué qu'il fût aussi honoré de manières diverses et que, en fin de compte, tout lui réussît magnifiquement.

C'est que M. Alfred Mézières rendait tout acceptable, parce qu'il rendait tout aimable. Il était la sociabilité, il était l'aménité même. Son talent, d'abord, était accessible; était accueillant, et, dans ce que M. Mézières écrivait, il n'était rien, certes, que chaque lecteur ne put entièrement comprendre. De l'phonneté, de la facilité, de la simplicité, de la clarté. Précieuses garanties pour le lecteur, précieuses garanties pour l'écrivain. Le lecteur se sent en sécurité, et il en est bien reconnaissant à l'écrivain. Le lecteur voit, sans erreur possible, où l'écrivain l'entraîne, et il le suit parce qu'il se croit aussi fort et aussi malin que lui. Il n'en est pas médiocrement fier, d'ailleurs. Et tout cela est on ne peut plus flatteur pour l'écrivain. Au reste, M. Alfred Mézières avait cette supériorité qui ne connaît pas toutes les autres supériorités en littérature, mais qui les supplée : il ne s'en faisait pas accroire. Il se contentait d'écrire pour exprimer, autant que possible, des idées justes qui étaient par conséquent des idées utiles.

Et dans ses livres comme dans sa vie, il personifie à sa façon la sagesse française. Son intelligence aussi était sociable, accueillante, amène. Il ne voulait pas que l'esprit français se séparât des autres esprits nationaux et s'absorbat dans la contemplation vainue de ses vertus. M. Mézières était l'introducteur des grandes œuvres étrangères dans notre littérature. Sa curiosité active se maîtrisait constamment, et il était donc un guide à la fois très savant et très sûr et qui expliquait avec aisance ce dont il s'était méthodiquement instruit. Il a écrit sur Shakespeare, sur Goethe des ouvrages qui furent neufs en leur temps, et qui, croyez-moi, sont encore de très bonne compagnie et que l'on se plaît à fréquenter. Au surplus, le penseur modéré, le critique mesuré qu'était M. Mézières y proclame des vérités vigoureuses comme celle-ci : « Goethe était trop supérieur à la race germanique pour que nous l'acceptions comme son représentant. » Avaient-ils lu ces pages, les chefs allemands acharnés à retenir dans notre territoire envahi le vieillard qui naufrage les avait écrites? Mais peut-être fut-il doux à Alfred Mézières de mourir dans cette Lorraine que, durant toute sa longue vie heureuse, il avait aimée et servie avec dignité, avec noblesse, avec piété, sans aucun charlatanisme provocant et poncif, qu'il avait aimée et servie... à la française!

Ernest-Charles.

En attendant... LES MUTILÉS

Je reviens à cette question si grave des mutilés de la guerre.

Lorsqu'on veut leur être utile, et en faire en même temps des citoyens qui puissent redevenir utiles à eux-mêmes et à leur pays, on rencontre deux ordres de difficultés :

Le premier, il faut bien le dire, est qu'un assez grand nombre de ces mutilés considèrent qu'ayant fait tout leur devoir — et avec quel héroïsme! — c'est maintenant à l'Etat d'assurer leur existence : ils toucheront une pension, une pension évidemment médiocre, mais qui les empêchera de mourir de faim. Et le danger, alors, est qu'ils prennent goût à l'oisiveté. Chose curieuse, avant leur infirmité, c'étaient souvent les meilleurs, les plus spécialisés, les plus intelligents.

Le second est que, pour beaucoup d'autres encore, qui sont de très braves gens, qui ne demanderaient pas mieux que de « faire quelque chose », qui s'ennuient, au contraire, de leur oisiveté, ils sont d'avance découragés. Le travailleur manuel, et surtout le cultivateur, le Français de nos campagnes, a une tendance assez naturelle et très explicable à demeurer convaincu qu'il est trop tard pour apprendre un autre métier que le sien, qu'il n'était bon qu'à ce métier. Ouvrier mineur, laboureur, vigneron, couvreur, pour prendre quatre catégories bien distinctes, vous feront volontiers cette attristante réponse.

C'est à ceux-là qu'est destinée l'œuvre de pré-apprentissage qui fonctionne à la Maison-Blanche. On ne leur demande rien, on n'exige d'eux aucun effort soutenu ; mais des outils sont là, de divers genres, pour le plus grand nombre possible de professions : fabrication de jouets, vaisselle, ébénisterie, machineries de diverses sortes. Qu'ils les essayent, et qu'ils jouent ! Ils voient alors ce qui leur va le mieux, souvent ils perséverent et deviennent des ouvriers capables de gagner leur vie.

Mais à ceux-là aussi, et plus encore à ceux qui commencent à se sentir gagnés par le goût de l'oisiveté, il faut offrir l'appât d'une profession qui peut leur assurer de gros salaires. Et c'est ce que fait l'école Rachel de rééducation professionnelle, 140, rue de Bagneux, à Montrouge. Ils peuvent y devenir ajusteurs-mécaniciens, électriques, ferblantiers ; un service médical détermine les travaux auxquels ils sont destinés aptes, malgré leur infirmité. Il s'agit alors de carrières où l'on peut gagner largement sa vie, et cela est tentant.

Voilà pourquoi j'ai cru devoir signaler ces deux œuvres aux intéressés et au public. Elles sont sur un bon plan d'organisation — et c'est cela que je trouve remarquable.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

*M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, est démissionnaire, page 3.
Un grand débat à la Chambre sur la politique extérieure, page 3.
Les glanes de la victoire (photo), page 6.
Nos obus ont ravagé les terriers allemands (photo), page 7.*

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Le roi qui ne peut pas voir plus loin que son nez...
(London Opinion.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

14 OCTOBRE 1914. — Sur les Hauts de Meuse, en Aronne, autour de Reims et de Souain, entre Albert et Arras, sur tout le front, la bataille continue à l'avantage des Français et des alliés. Gand, en Belgique, est occupé par les Allemands. Des croiseurs russes coulent en Baltique des sous-marins allemands. Les officiers et l'équipage d'un zeppelin abattu par les cosaques, près de Varsovie, sont faits prisonniers. Sur le Dniester, en Galicie, les Russes opèrent utilement. Les Serbes et les Monténégrins mettent le siège devant Raguse. Choléra en Russie, en Serbie et en Galicie.

Le ratelier irréprochable.

Il n'est pas trop tard pour publier un écho encore sur le centenaire Fertiault, le fidèle ami des livres. Il avait 93 ans lorsqu'il fit une chute où il s'endomma les nerfs de la main droite. Un bienfaiteur et ami, connaissant le malheur du vieillard, paya les très nombreuses visites d'un masseur américain qui réussit à rendre aux doigts du vieil écrivain toute leur agilité. C'est au cours de ces séances que le masseur observa, tout en dialoguant, les magnifiques dents de son patient.

— Sapristi ! lui dit-il, émerveillé, nous autres Américains pouvons, à juste titre, affirmer que nous nous y connaissons en superbes fausses dents. Nos rateliers artificiels sont renommés dans le monde. Mais, en vérité, je n'en ai jamais vu de plus parfait que le vôtre. Est-ce un de mes compatriotes qui vous l'a fait ?

— Un ratelier ? répondit Fertiault en riant à... belles dents. Un ratelier, dites-vous ? Mais, monsieur, ce sont mes dents naturelles.

Presse d'outre-Pyrénées.

Pour de nombreux journaux germanophiles, en Espagne, combien peu qui tiennent pour les Alliés ! Ces derniers, pourtant, font de la bonne besogne et tiennent tête à leurs confrères de Barcelone, de Valence, de Bilbao, de San Sébastien et de Madrid : *Correspondencia Militar, Herald de Madrid, Mundo, Manana, Imparcial, Gaceta del Norte, Pueblo Vasco, Diario Mercantil*, auront beau faire et adresser leurs prières au vieux Gott allemand, les Alliés vaincront le Hun. C'est bien ce qu'affirme en son premier numéro, qui vient de paraître à Barcelone, le journal pro-entente, *Germinal*, que dirige un ami de la France, Emilio Iglesias, et dont le succès est grand.

Deux fois condamné à mort.

Le conseil de guerre allemand siégeant à Trèves vient de condamner à mort M. Marcel Noppeneij, directeur de l'*Indépendance luxembourgeoise*, président du comité de secours aux victimes belges et françaises de la guerre. L'inculpé était accusé d'avoir fait parvenir à l'armée française des renseignements et des secours en volontaires. Le verdict n'a pas encore été rendu exécutif. M. Noppeneij est l'auteur de ce beau sonnet qui fut dit, à Luxembourg, lors d'une « fête » au profit des victimes de la guerre :

Descends avec le Dante aux portes des Enfers
Et, le pied sur le seuil, le doigt contre la peine,
Ecoute dans la nuit la pâle Mort qui peine
Et des râles monter parmi le choc des fers.
Compare à celui-là le sort qui t'est offert !
Songe que pour guérir un peu de cette peine
Tout ton or et superflu ne suffrira qu'à peine.
Et rougis devant toi de n'avoir point souffert !
Or, le gain de tes jours et le fruit de tes veilles,
Très simplement, comme un enfant qui s'émerveille,
Donne-les, le cœur nu, les yeux clos, sans savoir...
Pense à ceux qui, là-bas, s'en vont mourir, et donne
Pour racheter ta vie inutile, et pour voir,
Dans la main qui se tend, le geste qui pardonne !

Les Français qui attendent.

Dix départements sont encore envois. Le journal de la Société de statistique dénombre approximativement les populations correspondant à cette « amputation temporaire » de la patrie :

Nord : 1.850.000; Aisne : 400.000; Ardennes : 318.896; Pas-de-Calais : 280.000; Meurthe-et-Moselle : 150.000; Meuse : 80.000; Somme : 75.000; Marne : 60.000; Oise : 35.000; Vosges : 5.000.
Soit environ 3.255.000, le 8,2 0/0 de la population française.

La bonne fontaine.

Il y aura tantôt trente et un ans que la célèbre cantatrice Marie Bashkirtseff est morte à Nice. Sa mère y va faire construire, au coin de la rue Marie-Bashkirtseff, une fontaine publique à trois vasques, l'une destinée aux passants, l'autre aux chevaux et la troisième aux chiens.

A bas le camembert !

Oui, à bas le camembert ! Mort au camembert ! Le camembert nous fait marcher ! Sur les murs de Paris, une affiche appelle les ménagères à l'insurrection contre ce tyran, qui prétend valoir 1 fr. 25. Dix sous, c'est son prix normal. A dix sous, il reviendra ou on boycottera le camembert. On le laissera pour compte. On le dédaignera, ce poète ambitieux qui fait de mauvais vers. Et, s'il veut être mangé par quelqu'un, il sera obligé de se manger soi-même. Voilà ce que c'est, camembert, que de se moquer du monde dans les grands prix.

LE VEILLEUR.

M. DELCASSÉ,
ministre des Affaires étrangères,
est démissionnaire

La démission de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, était, a dit M. Viviani, un fait acquis depuis plusieurs jours; les événements en ont précipité l'annonce officielle dans des conditions dont le détail nous paraît négligeable, au regard de la valeur du fait en lui-même. M. Delcassé avait une politique étrangère, sa politique étrangère; il s'en était, dès son entrée dans la vie politique, tracé les grandes lignes, et quoi que l'on pense de ses résolutions, on peut dire de lui qu'il eut personnellement la volonté de tout ce qu'il a fait.

Cette volonté se communiquait peu, et c'était d'autant moins assurément un des points faibles de ce caractère; elle était, d'autre part, très sensible aux moindres froissements sur les obstacles; obstinée plutôt que patiente, elle a parfois découragé des concours auxquels n'eût manqué ni l'intelligence, ni le désintéressement. On ne saurait pourtant, sans injustice, ne pas rappeler ici les services prolongés que M. Delcassé sut rendre à notre politique extérieure: il a, de bonne heure, perçu le danger allemand et s'est efforcé de le conjurer.

Son programme était de réunir peu à peu, en dissipant les malentendus aggravés par nos sournois adversaires, les puissances qui sont aujourd'hui les associées de la Quadruple-Entente. Il s'attacha d'abord au rapprochement franco-anglais, en accord avec le plus européen des souverains du début du siècle, le roi Edouard VII; il poursuivit vers l'Italie, très engagée alors dans la Triplice, des démarches d'amicale conciliation. Ministre des Affaires étrangères, puis ambassadeur à Pétrrogard, il s'efforça de donner à l'alliance franco-russe un essor pratique qui en fit un obstacle sur les pas prévus des agresseurs germaniques.

Les Allemands lui ont reproché de viser à l'encerclement de l'Allemagne; personne chez nous, aujourd'hui, ne lui reprochera la clairvoyance de ce dessein. Mais, sans doute, pendant le long recueillement que les circonstances lui imposèrent, avait-il continué à développer ses projets sur le plan de l'idée pure, serrant de plus près les réalités seulement pendant sa brève mission à Pétrrogard. Les nouveautés balkaniques, depuis 1912, furent une surprise pour toute l'Europe; elles ont bouleversé beaucoup d'idées reçues et révélé que, sur ce terrain oriental, dès longtemps miné par l'Allemagne, la manière forte est la seule qui mène au succès.

Les récents événements montrent en quoi la politique étrangère de M. Delcassé fut incomplète; elle ne s'est pas adaptée assez vite à des faits trop peu attendus. Il en reste le principe, qui est, en somme, celui de l'action des nations associées contre l'Allemagne et ses complices. En cette période de crise, sans doute eût-il mieux valu que la continuité des directions fût assurée par celle des hommes; mais nous avons la confiance que le sens de l'intérêt national guidera sur la voie ouverte, peut-être mieux éclairée demain, ceux qui — quels que soient leurs noms — auront la charge et l'honneur de conduire notre pays en une des heures les plus tragiques de son histoire.

Louis Bacqué.

**M. Viviani prend le portefeuille
des Affaires étrangères**

Les ministres se sont réunis en Conseil hier matin, à onze heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. La réunion du Conseil était motivée par la nécessité de remplacer M. Delcassé, qui a donné sa démission de ministre des Affaires étrangères.

Depuis plusieurs jours, ainsi qu'on le sait, M. Viviani avait pris l'intérim des Affaires étrangères, M. Delcassé ayant invoqué le mauvais état de sa santé qui l'empêchait de gérer actuellement ce ministère.

Hier matin, M. Viviani a reçu et a communiqué à ses collègues une lettre par laquelle M. Delcassé lui remettait sa démission en se fondant sur des dissensiments existant entre le Conseil et lui sur la direction des affaires extérieures. M. Viviani a constaté, avec l'unanimité de ses collègues, que ces dissensiments ne s'étaient jamais manifestés en conseil, puisque jusqu'au 7 octobre dernier M. Delcassé avait pris part à toutes les démissions du cabinet et signé toutes les dépêches destinées, en ce qui le concernait personnellement, à assurer l'exécution.

En conséquence, M. Viviani a adressé à M. Delcassé une réponse pour rappeler ces faits et prouver la réalité de la situation.

Ensuite, avec l'assentiment du Conseil, M. Viviani a résolu de prendre, à titre définitif, le portefeuille des Affaires étrangères.

UN GRAND DÉBAT A LA CHAMBRE sur la politique extérieure

**372 députés contre 9, sur 381 votants,
accordent leur confiance au gouvernement.**

C'est devant des tribunes combles que s'est engagé le débat d'où dépendait l'existence du ministère. Sur les bancs du gouvernement, tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat siégeaient, au grand complet, autour du président du Conseil.

M. Deschanel ayant annoncé à l'assemblée que MM. Paul Painlevé, Georges Leygues et le général Pédoya demandaient à interroger le gouvernement « sur sa politique de défense nationale », M. Viviani répond qu'il est aux ordres de la Chambre, et M. Painlevé monte aussitôt à la tribune.

Notre but, déclare-t-il, était, en déposant notre demande d'interpellation, d'obtenir des explications plus précises, notamment sur notre action militaire en Orient, que celles qui nous ont été fournies hier. Mais, depuis lors, un fait nouveau s'est produit : d'après des

cessaires pour qu'une coordination bien préparée nos efforts épargne le sang de nos soldats et assure le succès de nos armes. (Très bien! Très bien!)

Quel plan donc le gouvernement a-t-il adopté pour que la France soit partout en état de faire face victorieusement aux devoirs qui lui incombent?

Pretendant qu'à l'heure actuelle « la moindre faute pourrait avoir des conséquences irréparables », M. Painlevé estime qu'« il est impossible que la Chambre ne décide pas » et qu'« elle ne peut décider qu'à la condition de savoir ». Aussi demande-t-il qu'on la mette à même de savoir « si les garanties indispensables au succès de notre expédition ont été prises par le gouvernement ».

Si les Allemands arrivaient à Constantinople, ajoute-t-il, ils y trouveraient des céréales, des produits agricoles, du cuivre, du manganèse, peut-être du coton. De plus, ils y trouveraient un foyer d'hommes au moment où nous avons le sentiment que la disette d'hommes sera un jour presque fatallement un moyen de les juguler. (Applaudissements.)

Ces raisons sont tellement évidentes qu'on s'étonne qu'il n'y ait pas eu en temps utile un accord réalisé entre les Alliés pour empêcher sûrement la Serbie d'être écrasée, et pour maintenir un mur d'airain entre l'Allemagne et la Turquie.

Et, rappelant que l'expédition des Dardanelles n'a cessé de préoccuper les trois commissions de l'armée, de la marine et des affaires étrangères en raison de l'imprévoyance avec laquelle elle a été engagée, l'orateur donne, à propos de l'expédition de Salonique, lecture de la résolution suivante, votée, le 27 août dernier, par ces trois commissions :

Considérant que la concentration des troupes austro-allemandes sur le front serbe doit être envisagée non seulement comme le prélude d'une agression contre la Serbie, mais comme un moyen de tendre la main à la Turquie et de débloquer les détroits;

Considérant que les Austro-Allemands se proposent d'atteindre la voie Sofia-Philippopolis;

Considérant que, dans cette hypothèse, il n'y a pas lieu de prévoir la résistance de la Bulgarie, que cette entreprise aurait des conséquences politiques et militaires désastreuses, qu'aucune mesure efficace n'a été prise pour y faire obstacle;

Considérant que toute hésitation et toute retraite aggravent le péril, que la prise de Constantinople risque de précipiter l'issue de la guerre;

Invite le gouvernement à prendre d'urgence les mesures que les circonstances demandent et à organiser l'expédition pour faire tomber Constantinople.

Pour conclure — après avoir rappelé que l'Angleterre est avec nous pour venir en aide à la Serbie, que la Russie s'apprête à venir à la rescousse et que « la noble Italie viendra sans doute, à son tour, combattre dans les champs balkaniques » — il pose au président du Conseil les questions suivantes :

Comment est-il possible, alors que la situation bulgare semblait si compromise, que le gouvernement ait semblé croire à une heureuse issue des négociations? A-t-il été surpris par la déclaration de la Bulgarie? S'il l'a été, comment les mesures militaires n'ont-elles pas été prises à temps? Avez-vous préparé vos expéditions de manière à épargner le sang précieux de nos soldats, au lieu de le gaspiller?

M. Delahaye déchaîne la colère de l'assemblée

M. Delahaye, qui succède à la tribune à l'interpellateur, soulève à plusieurs reprises de vives protestations en critiquant amèrement le spectacle que la Chambre donnerait au pays si elle provoquait une crise ministérielle, alors que les Allemands sont encore à Noyon: « La République et la France, dit-il, n'ont à redouter que deux périls: l'union des Allemands et vos querelles politiques ou personnelles! » Mais comme il se laisse aller à déclarer que « le ministère portera le nom de ministère des munitions, parce qu'il en a trop laissé manquer nos armées », de violentes réclamations se font entendre à gauche et à l'extrême-gauche. En vain M. Deschanel s'écrie-t-il, du haut du fauteuil présidentiel, que « tous ceux qui se battent héroïquement en ce moment savent les efforts qui ont été faits par les représentants de la nation pour leur fournir armes et munitions ». On hue l'orateur auquel a échappé la phrase malheureuse. Et comme il fait mine de continuer, les pupitres se mettent à battre violemment pour couvrir sa voix. On crie: « A la porte! » M. Alexandre Blanc, debout à son banc, lui jette, dans une apostrophe irritée:

— M. Delahaye a été condamné autrefois pour diffamation. Il ne fait que continuer!



M. PAINLEVÉ

bruits qui circulent, M. Delcassé serait démissionnaire. Je demande à M. le président du Conseil de nous faire connaître d'abord si cette nouvelle est vraie, et ensuite, si elle est exacte, quelles en sont les raisons?

A cette question précise, M. Viviani s'empresse de répondre :

Je pense être d'accord avec M. Painlevé pour considérer comme préjudiciable la seconde question qu'il m'a posée de façon si pressante.

La démission de M. Delcassé, dont il vient d'être question, est un fait exact.

Il y a déjà douze ou quinze jours que M. Delcassé m'avait remis sa démission, fondée sur son état de santé. (Mouvements divers.) Je l'ai réconforté, je l'ai engagé à garder son poste; il a bien voulu y consentir. Plus récemment, pendant mon absence de Paris, j'ai appris que M. Delcassé avait renouvelé sa démission en invoquant les mêmes raisons que précédemment. J'ai fait effort, ainsi que plusieurs de mes collaborateurs, pour le faire revenir sur sa décision, l'invitant à prendre un repos pendant lequel un de ses collègues pourrait le remplacer. Il y a consenti. Nous lui avons demandé alors si quelque froissement, quelque désaccord étaient intervenus entre lui et nous; il a énergiquement repoussé cette idée.

Enfin, hier soir, j'ai reçu de lui une lettre de démission, dans laquelle, écartant les raisons de santé, il m'a fourni...

— Lisez-la, crie-t-on à gauche.

Mais, prétextant que la lettre dont il s'agit est toute personnelle, M. Viviani se contente d'affirmer que « jamais aucun désaccord n'est intervenu sur la politique suivie entre le ministre des Affaires étrangères et le cabinet » et que « toutes les décisions prises l'ont été d'accord, dans l'entente la plus absolue ».

Dans ces conditions, réplique M. Painlevé, « nous devons considérer que le cabinet tout entier est solidaire de la politique suivie et se trouve par conséquent en état de nous fournir les explications et justifications nécessaires.

M. Painlevé demande des précisions sur notre action militaire en Orient

Entrant alors dans le vif de son sujet, il poursuit de la sorte :

Pour nous, la question de l'expédition de Salonique ne se pose plus. Le gouvernement en a pris la responsabilité; des arrangements ont été conclus, au bas desquels la France a mis sa signature.

Nous serons tous d'accord pour que ces engagements pris vis-à-vis de nos alliés soient intégralement tenus. (Vifs applaudissements.)

Ce qui est en jeu, c'est la question des mesures n-

LA SITUATION MILITAIRE

Les Allemands sur la défensive en Russie et en France

Sur le front russe, la lutte se poursuit autour de Dvinsk, sans avantage marqué de part ni d'autre. Aussi longtemps que les Allemands resteront engagés dans la zone de lacs qui borde la ville à une vingtaine de kilomètres de distance, ils ne pourront pratiquer les attaques en masse et seront contraints à des combats morcelés où les Russes sont capables de leur tenir tête. La ville, importante par son croisement de routes et de voies ferrées, ne court pas de danger immédiat quand l'ennemi est encore tenu en respect à Illutsk, qui se trouve à vingt kilomètres sur la ligne de Dvinsk à Chavli ; à Novo-Alexandrovsk, qui est à trente kilomètres sur la route de Dvinsk à Koyno, et sur le lac Drisviaty, situé à la même distance, à l'est de la ligne de Dvinsk à Vilna.

Au sud de Dvinsk, jusqu'à Pinsk, aucun changement n'est signalé ; au nord de cette ville, les lignes russes s'appuient solidement au canal Oguinski. Au sud, les Russes ont franchi le Styr et atteint par endroits la rivière Vesielucha. Mais l'avantage le plus notable a été remporté par eux en Galicie, au sud de Tarnopol, près de Trembovia, où l'ennemi, après deux jours de lutte, a été rejeté par delà la Strypa. Ce succès a d'autant plus de valeur que la frontière roumaine est proche, et que, selon toute probabilité, des forces assez importantes avaient été groupées ces derniers jours par les Austro-Allemands aux environs de Czernovitz, pour tenter une offensive vers la Bessarabie. En cas de succès, on démontrait à la Roumanie l'impuissance des Russes en ces régions, en même temps qu'on acquérait un gage qui permettait d'entrer en négociations avec elle. Il ne faut pas se hâter de conclure que ce plan est abandonné : la ténacité allemande nous est connue. Mais les événements de ces derniers jours ne sont pas de nature à en faciliter la réalisation.

Sur notre front, les Allemands ont tenté de vains et coûteux efforts contre nos positions au sud de Loos, sur les routes de Lens à Béthune et de Lens à La Bassée ; nous avons gagné du terrain vers Givenchy et, plus au sud, du côté de la Folie, vers la crête de Vimy. En Champagne, nos positions de Tahure sont consolidées et étendues vers le ravin de la Goutte, affluent de la Dormoise. La vallée de la Dormoise aboutit à Ripont. Le ravin de la Goutte sépare la butte de Tahure de la butte de Mesnil. La gare de Bazancourt, qui vient d'être bombardée par nos avions, est située en arrière des lignes allemandes, à l'embranchement des voies ferrées de Reims à Reihel et de Reims à Vouziers. On voit que si les Allemands ont besoin de renforts ce n'est certes pas sur le front occidental qu'ils pourront les prélever.

Jean Villars.

Les Russes culbutent les Autrichiens sur le fleuve Strypa

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Des hydroplanes allemands, volant sur le golfe de Riga, ont été dispersés par nos torpilleurs.

Dans la région de Tukkum, nos avions ont jeté quelques dizaines de bombes sur un convoi et des attelages d'artillerie ennemis.

Sur le front de la région du Dvinsk, les combats acharnés continuent.

Dans la région du village de Doubelichki, au nord-ouest d'Illoukst, les Allemands ont réussi à occuper une partie de nos tranchées. Le combat ne faiblit pas.

Dans la région de Lautzes-Hei, au nord-est de Novo-Alexandrovsk, notre artillerie a dispersé les Allemands.

Le feu de notre artillerie a également contraint les Allemands à abandonner leurs tranchées et le village de Torjok au sud du lac de Demmen.

A la faveur du brouillard, nos troupes, à l'aube de la journée d'hier, ont attaqué soudainement l'ennemi dans la région à l'extrémité sud du lac Demmen et se sont emparées de trois lignes de tranchées allemandes, capturant des prisonniers et des mitrailleuses.

Près de Greenthal, au nord du lac Drisviaty, nous avons remporté un succès ; nous avons fait là des prisonniers.

Nos aviateurs, apportant leur appui aux troupes de la campagne, ont jeté une cinquantaine de bombes dans les lignes ennemis, sur le front des lacs de Medoum et de Drisviaty.

Sur le lac d'Obole, nos troupes ont traversé la

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 13 Octobre (437^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — A la suite du bombardement signalé hier, l'ennemi a prononcé, dans la soirée, une attaque d'infanterie contre nos positions au nord-est de Souchez. Elle a été partout et complètement repoussée, comme les attaques précédentes.

Actions d'artillerie de part et d'autre au cours de la nuit, particulièrement intenses entre la Somme et l'Oise, dans la région d'Andéchy, et à l'est de Reims, vers Moronvilliers.

Les batteries ennemis ont canonné violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte de Mesnil.

Notre artillerie les a efficacement contrebatues, cependant que nous progressions encore de tranchées à tranchées à l'est de l'ouvrage dit du « Trapèze ».

Lutte assez active d'engins de tranchées dans le secteur de Flirey et plus violente, avec intervention de l'artillerie de part et d'autre, aux environs de Reillon.

Dans les Vosges, l'ennemi, après l'échec complet de son attaque sur le front du Linge et du Schratzaenne, a renouvelé sa tentative en fin de journée.

Une seconde préparation d'artillerie reprise sur tout le front d'attaque a été suivie d'un nouvel assaut qui a, dans son ensemble, également échoué. Les Allemands n'ont pu que, sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de première ligne sur un

front de soixante à quatre-vingts mètres. Nos contre-attaques nous ont permis d'en réoccuper aussitôt une partie.

VINGT-TROIS HEURES. — L'ennemi a renouvelé aujourd'hui avec des forces importantes ses attaques au nord-est de Souchez contre le bois dit « bois en Hache », à l'est du chemin de Souchez à Angres, contre nos positions aux abords des Cinq-Chemins, sur la crête de Vimy, contre le fortin précédemment conquis par nous dans le bois de Givenchy et quelques tranchées avoisinantes.

Malgré l'extrême violence du bombardement qui a précédé ces attaques, malgré l'acharnement des assauts renouvelés, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées du bois de Givenchy, complètement bouleversés par les obus de gros calibre. Partout ailleurs, nous avons conservé toutes nos positions et repoussé l'assaut des Allemands qui ont subi des pertes très élevées.

Des combats d'artillerie particulièrement violents sont signalés au sud de la Somme dans le secteur de Lihons, en Champagne au nord de Souain et de Massiges, en Argonne au nord de La Harazée et entre Meuse et Moselle au nord de Flirey.

Dans les Vosges, nous avons dispersé par notre feu une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Lauch.

LES SERBES ENRAYENT l'offensive des Austro-Allemands

NICH (Retardée dans la transmission). — Officiel. — Situation sur le théâtre de la guerre pendant la journée du 10 octobre et la nuit du 10 au 11 octobre :

Sur le front du Danube, au sud de Ram, la situation est sans modifications.

À nord de Pojarevat, l'ennemi a tenté, à deux reprises, de s'emparer de nos positions pendant la nuit.

Nous avons repoussé ces deux attaques en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Sur nos positions de Smedervo, l'ennemi, par une attaque de nuit, s'est emparé du village de Lipa ; mais ce village a été aussitôt repris par nos troupes qui ont obligé l'ennemi à se retirer en lui faisant subir des pertes sensibles.

À cours de la nuit, l'ennemi a fait deux tentatives pour s'emparer de la forteresse et de la ville de Smederevo ; ces attaques ont été repoussées et l'ennemi a éprouvé des pertes élevées.

Vers Belgrade, l'ennemi, depuis les abords de la ville de Banovo Brdo, a attaqué nos positions pendant toute la journée du 10 octobre.

Nos troupes se sont attachées à tirer sur l'ennemi sans atteindre la ville. La nuit s'est passée sans combat.

Sur le front de la Save, l'ennemi a ouvert, de front, un feu d'artillerie avec des pièces de gros calibre sur nos positions. Nos troupes s'y maintiennent.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Concentration de troupes russes

GENÈVE (Retardée dans la transmission). — On annonce une concentration de troupes russes à la frontière de Bessarabie et à Odessa.

La rive bulgare du Danube est minée

LONDRES. — On mande de Bucarest au Times que l'ordre a été donné à la population de Vidin d'évacuer la ville.

La rive bulgare du Danube est minée et des tranchées sont creusées en hâte à Roustchouk ; les travaux sont poussés avec une activité fébrile.

Message de la colonie grecque de Liverpool au roi Constantin.

LONDRES. — Le président de la colonie grecque de Liverpool vient de télégraphier au roi des Hellènes qu'étant données les opinions exprimées à la dernière séance de la Chambre des députés sur la validité du traité gréco-serbe elle prie le roi de préserver l'honneur national de la souillure.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La guerre aérienne

Une escadrille de dix-neuf avions a lancé 140 obus sur la gare de Bazancourt, où des mouvements ennemis étaient signalés.

Une autre escadrille de dix-huit avions a bombardé la bifurcation d'Achiet-le-Grand, près de Bapaume.

D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée avec des bombes près de Warméville.

• DERNIÈRE HEURE •

LA GRÈCE REFUSE de participer au conflit bulgaro-serbe

ATHÈNES. — Le gouvernement grec a donné aujourd'hui sa réponse au gouvernement serbe au sujet de la participation de la Grèce dans le conflit où vient de s'engager la Bulgarie.

Le gouvernement grec considère que le cas actuel n'implique pas le casus foederis prévu par le traité d'alliance.

Le traité gréco-serbe, de nature essentiellement balkanique, ne prévoit pas le cas où la Bulgarie, alliée à deux grandes puissances, attaquerait la Serbie conjointement avec elles.

Le conflit actuel n'est donc pas une guerre balkanique, mais un épisode de la conflagration générale.

La Grèce, qui demeure l'alliée de la Serbie, croit que sa neutralité armée et vigilante seraient les intérêts des deux pays et lui permettent, en sauvegardant ses intérêts vitaux, de protéger, le cas échéant, ceux qui lui sont communs avec la Serbie.

Proclamation du général Moschopoulos à Salonique pour saluer les Alliés

SALONIQUE. — Le général Moschopoulos, commandant le corps d'armée, a adressé aux troupes grecques de Salonique une proclamation pour saluer et traiter fraternellement les troupes alliées.

L'héroïque résistance serbe

NICH. — Communiqué du Bureau de la Presse. — La situation sur le théâtre de la guerre, le 11 octobre et dans la nuit du 11 au 12 était la suivante :

Front du Danube. Des combats ont été livrés au sud de Gradichta et au sud-ouest de Smederevo.

Smederevo a été évacuée. Vers le village de Lipa, près de Smederevo, un combat acharné a eu lieu ; l'ennemi a pu réussir à occuper Lipa, mais son succès lui a coûté de grosses pertes. Dans aucun combat depuis le commencement de la nouvelle offensive de l'ennemi ce dernier n'a eu des pertes aussi grandes. Le champ de bataille était recouvert de cadavres ennemis.

L'ennemi a attaqué vers Belgrade, à Veliki-Mokri-Loug et à Terlak.

Sur la Save et sur le front de la Drina, on ne signale rien d'important.

NICH, 12 octobre. — Communiqué du Bureau de la Presse :

Le 10 octobre, à 2 heures du soir, l'ennemi a commencé un violent bombardement contre nos positions de Zabreze.

Il s'est servi de projectiles asphyxiants qui n'ont causé aucun désordre dans nos rangs. Nos soldats ont pris aussitôt leurs masques spéciaux, et un de nos détachements s'est élancé sur l'ennemi à travers les gaz asphyxiants. Surprises par notre attaque, les troupes ennemis se sont retirées ; quelques-unes ont même repassé le pont jeté sur la Save.

Vers 5 heures, l'ennemi a recommencé à attaquer et a, de nouveau, ouvert un violent bombardement et lancé des bombes asphyxiantes ; mais quand ses troupes se sont élancées, les nôtres non seulement les ont rejetées, mais les ont poursuivies jusqu'à trois ou quatre cents mètres devant leurs tranchées.

Nous avons fait alors prisonniers un officier et trente soldats.

Les Autrichiens repoussés par les Monténégrins

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — L'ennemi s'est livré à de nouvelles et violentes attaques contre des détachements monténégrins sur la Drina, près de Gorajba, mais il a été repoussé avec pertes.

Les Autrichiens ont dirigé un feu violent d'artillerie sur le front de Grabovo sans résultat.

Un aéronaute autrichien a lancé plusieurs bombes sur les troupes monténégrines, près du mont Loveen, sans succès.

Une division bulgare anéantie

BUCAREST, 12 octobre (Retardé dans la transmission). — Des nouvelles particulières signalent que dans un combat acharné, qui a eu lieu à Kragoujevalz, une division bulgare a été presque anéantie.

Un ultimatum bulgare à la Serbie

GENÈVE. — On demande de Copenhague à la Gazette de Voss que d'après une source sûre de Pé-

trograd, la Bulgarie enverrait à la Serbie un ultimatum relatif à la cession de la Macédoine avant que la Bulgarie ne déclare formellement la guerre à la Serbie.

D'autre part, l'agence télégraphique bulgare mande aux Dernières Nouvelles de Munich que la note verbale du gouvernement serbe au ministre de Bulgarie à Nich concernant la rupture des relations bulgaro-serbes était conçue en ces termes :

Le ministre des Relations extérieures à l'honneur de vous faire savoir que, se solidarisant avec les Alliés russes, français et anglais, le gouvernement serbe se voit dans la nécessité de rappeler son représentant en Bulgarie, M. Tscholak Antitsch, et de considérer la mission de S. Exc. Tchapraschikoi, ministre et chargé de pouvoirs de Bulgarie en Serbie, comme terminée.

En conséquence, des mesures seront prises pour assurer son départ de Serbie avec les membres de la légation.

Premières attaques des troupes de Ferdinand

TURN-SEV-EN. — On signale qu'hier, à trois heures du soir, les Bulgares ont bombardé violemment un «rain de munitions serbe entre les stations de Rabijuitza et de Zaiciar. Ils ont détruit la station de Tabacova et de nombreux wagons.

On signale une autre attaque bulgare dans la région de Vratio.

C'est afin de faciliter l'offensive allemande que les Bulgares ont franchi la frontière.

LONDRES. — L'agence Reuter apprend que, selon une dépêche officielle de Nich, la pression austro-allemande au nord de la Serbie est très forte ; mais que, ayant rencontré une résistance inopinée de la part des Serbes, les Austro-Allemands ont prié les Bulgares d'attaquer la Serbie sur le front est. En conséquence, la pression est très forte sur les deux fronts.

Les Bulgares ont traversé la frontière près de Kniazavatz dans le but de couper le chemin de fer qui n'est distant que de cinq kilomètres de la station de la gare-frontière de ce nom.

Plus au sud, les Bulgares ont traversé de nouveau la frontière, menaçant la voie ferrée près de Vlasina, où il y a beaucoup de tunnels importants sur la ligne principale, laquelle n'est pas loin de la frontière.

Le général Jecoff adresse un ordre du jour aux troupes bulgares

SOFIA (Retardé dans la transmission). — Le général Jecoff a adressé un ordre du jour à l'armée pour lui annoncer sa nomination à la tête du haut commandement. Il exprime sa confiance dans la vaillance des troupes placées sous ses ordres, et qui seront fidèles jusqu'au bout à leur tâche historique.

Les Italiens repoussent en Carnie une forte attaque autrichienne

ROME, 13 octobre. — Commandement suprême :

L'activité de nos troupes continue le long de la frontière du Tyrol, surtout dans le secteur compris entre l'Adige et la Brenta, où l'on a constaté, à la suite de renseignements concordants provenant de sources différentes, que l'ennemi a essuyé des pertes très sensibles.

Dans la journée d'hier, il y a eu des rencontres, où nous avons été victorieux, entre nos détachements et des groupes ennemis dans la vallée de Ribor (Chiese), sur le petit plan de San Giorgio (vallée du Ledro) et dans la vallée de Campelle (torrent de Maso Brenta).

En Carnie, les 11 et 12 octobre, l'ennemi a essayé une attaque contre notre front, depuis le Monte Pal Piccolo à l'est du col du Monte Croce jusqu'au mont Salnichet sur le torrent de Pontebra.

Après une intense préparation de feu d'artillerie, commencée le 11 octobre et qui a duré une partie de la nuit suivante et une partie de la journée du 12, l'ennemi a lancé, dans l'après-midi de cette journée, des colonnes d'infanterie à l'assaut de nos positions à la tête du torrent de Chiarzo.

La ferme conduite de nos troupes, le feu efficace de notre artillerie et de nos mitrailleuses, notre fusillade et d'heureuses contre-offensives poussées par nous dans les secteurs latéraux, depuis le Pal Grande jusqu'au Pal Piccolo et depuis le Monte Pizzut jusqu'au Monte Salnichet, nous ont permis, après une longue lutte, de rejeter l'ennemi à la tombée du jour, en lui infligeant des pertes sérieuses.

Le scrutin de la Chambre

Ont voté contre l'ordre du jour de confiance : MM. Accambray, Alexandre Blanc, Bon (Jean), Demoulin, Doizy, Favre (Albert), Jobert (Aristide), Navarre, Raffin-Dugem.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE contre Dvinsk a complètement échoué

PETROGRAD. — A la suite des succès des Russes à Dvinsk, la municipalité, qui avait été transférée à Vitebsk, est retournée à Dvinsk.

Les communications postales et télégraphiques pour les particuliers entre Dvinsk et Riga sont rétablies.

Selon des avis privés, l'ennemi a dû reculer sur tous les points et, en quelques endroits, de plusieurs verstes, tandis que, tout récemment, l'ennemi, dans diverses directions, était à moins de six milles de Dvinsk. Sa distance la plus proche est maintenant de dix milles.

Vers le nord du lac de Sventen, presque jusqu'à Illutsk, des forêts entravent les opérations allemandes.

Au nord d'Illutsk, où les Allemands sont très actifs, il y a une partie de terrain ouverte, constituant une espèce de porte naturelle de la Dvina.

Les critiques militaires sont d'avis que les Allemands opèrent dans la direction de cette porte, moins en vue d'y pénétrer qu'afin d'empêcher les Russes d'en sortir, ce qui menacerait la position allemande tout entière dans la région de Dvinsk.

En résumé, il s'agit d'un mouvement défensif ; il y a des indices généraux qui montrent que l'ardeur des Allemands, dans l'attaque de Dvinsk, a diminué. Le succès des Russes au sud du lac de Dimmon les amènent à quelques verstes du chemin de fer Dvinsk-Vilna.

Selon des informations reçues ici, il y a eu au moins trois divisions ennemis mises en déroute à Strypa.

Un zeppelin sur Château-Thierry

Un zeppelin a survolé, hier soir, Château-Thierry (Aisne) en laissant tomber quelques bombes qui n'ont causé d'ailleurs aucun dégât.

On croit que le dirigeable est rentré dans ses lignes.

Le paquebot français "Yunnan" est torpillé

L'équipage est sauvé

Le paquebot Yunnan, des Messageries Maritimes, a été torpillé.

Le bâtiment n'a pas coulé.

L'équipage composé de 90 hommes a pu se sauver à bord de chaloupes et gagner la côte la plus voisine.

Il n'y a aucune victime à déplorer.

M. Sarraut remet au général Lyautey la médaille militaire

SIDI-LAMINE. — Hier, à 8 heures, a eu lieu une grande revue des troupes de la garnison. Le général Lyautey a remis les médailles militaires et les croix de guerre récemment décernées par le gouvernement. Les troupes, comprenant 19 compagnies, 3 batteries d'artillerie de montagne et 2 escadrons de spahis, étaient rangées dans la plaine étroite et longue où le camp est établi.

Les ministres et le résident général ont passé d'abord en revue les troupes ; puis le général Lyautey a décoré de la médaille militaire le chérifien Ouissam Alaonite et six gourmiers, survivants de la petite troupe qui, escortant un sapeur télégraphiste réparant la ligne sur la route de Sidi-Lamine, le 9 octobre, fut attaqué par un djich, comprenant environ 50 cavaliers ennemis.

M. Sarraut a pris ensuite la parole et, s'adressant au général Lyautey, il a dit que le gouvernement de la République l'avait chargé de lui remettre, en même temps que la croix de guerre, la médaille militaire, qui est la suprême distinction glorifiant les plus éminentes vertus militaires, et confondant, dans un même symbole de l'honneur, le soldat le plus modeste et le chef le plus élevé. Le ministre est heureux de pouvoir remettre cet insigne dans un des moments les plus émouvants de notre histoire sur le front berbère, où nos soldats, à l'égal de ceux qui sont sur le front français, combattent chaque jour pour la défense du patrimoine et des destinées de la France.

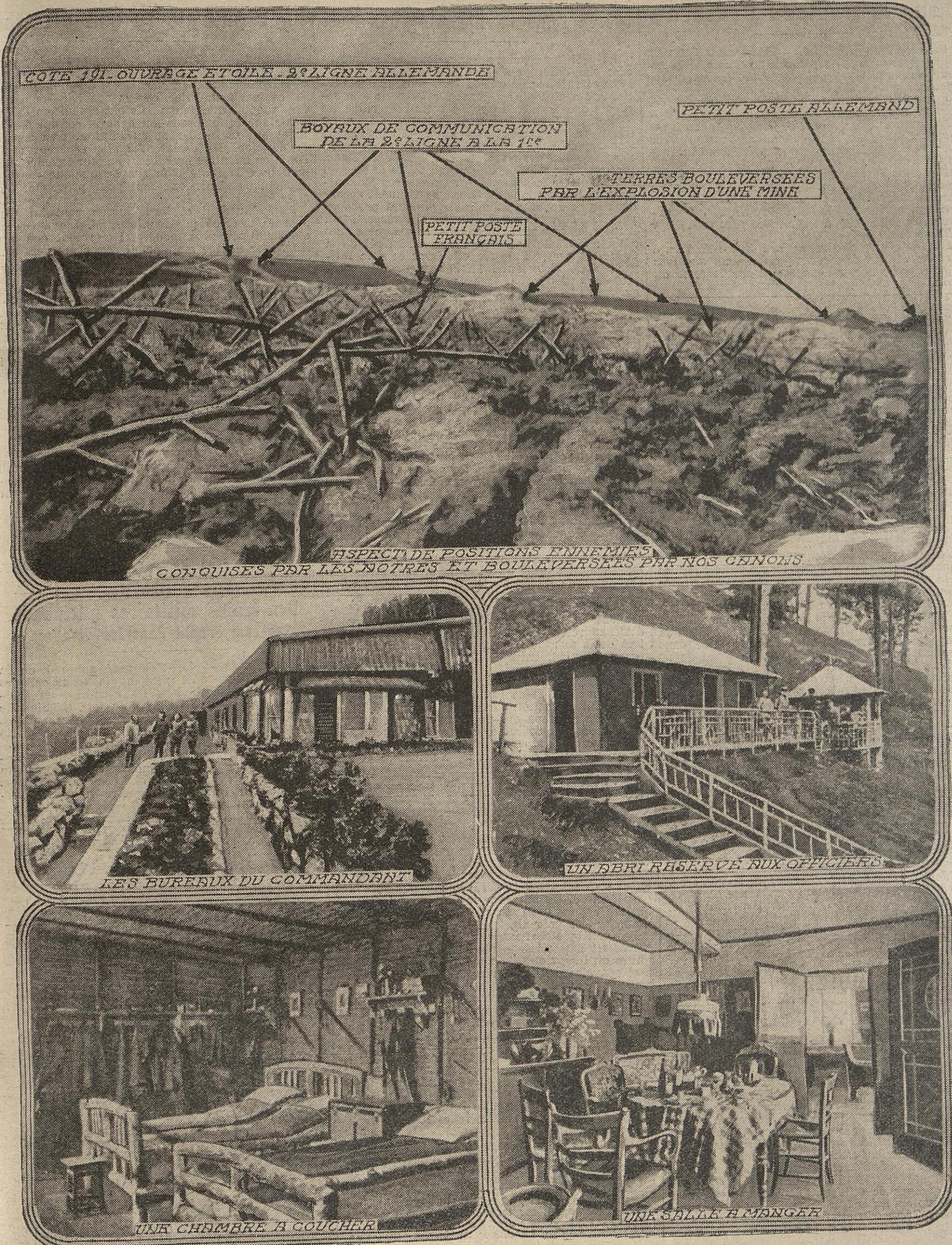
Le ministre attacha sur la poitrine du général commandant en chef le glorieux insigne et la croix de guerre.

Les glanes de la victoire



En outre des hommes et des canons, nous avons pris, et nous prenons aux Allemands, du butin et du butin encore. Dans les régions de Champagne et d'Artois, il n'est pas rare de voir des piles d'obus de 77 qui n'ont pas été tirés, mais qui le seront, car il est fréquent que nous utilisions contre l'ennemi les pièces qui sont tombées entre nos mains. De même, extrayons-nous des tranchées conquises tout un matériel dont la nomenclature est aussi copieuse que pittoresque.

Nos obus ont ravagé les terriers allemands



Ainsi qu'on peut en juger par les aspects ici reproduits, les Allemands avaient naïvement considéré que la tranchée était une institution éternelle. En pillant nos demeures, ils avaient décoré leurs salles profondes et, jusque dans l'escalier de leurs souterrains, avaient suspendu... des tableaux de famille. Du dehors, ce n'était rien. Nos canons ont interrompu la fête, crevé les toits cimentés et bousculé les petits palais boches.

VAINE OFFENSIVE des Turcs sur le front du Caucase

PÉTROGRAD. — Officiel. — FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, les Turcs, à la faveur du brouillard, ont tenté de traverser sur quelques points la rivière Arkhave.

Ces tentatives, remarquées à temps, ont été partout repoussées par notre feu.

Au nord d'Ichan, dans la région de la montagne Biraket, quelques engagements se sont produits avec des détachements turcs précédemment repoussés.

Fusillade et canonnade dans la région du village de Keghyk, au sud-est du lac de Tortum. Le caractère en a été un peu plus animé.

Une offensive turque du côté de Gopal, au nord-ouest de Malazehher, a été arrêtée près du village d'Ehrech.

Dans la région côtière, au sud du lac de Van, à l'est du village de Vastern, on signale quelques engagements; aucun changement sur le reste du front.

Les autorités turques de Beyrouth violent les scellés du consulat de France

L'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris vient de faire connaître au ministère des Affaires étrangères que, malgré les efforts et les protestations du consul général des Etats-Unis à Beyrouth, les scellés américains apposés sur le consulat de France en cette ville ont été violés par les autorités turques, qui ont commencé l'examen des archives.

LA PROPAGANDE contre l'emprunt franco-anglais

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à New-York télégraphie :

L'effort des Allemands pour empêcher la participation à l'emprunt anglo-français des maisons de banque ayant des clients germano-américains a commencé hier.

Mme Walsh, titulaire d'une police d'assurance sur la vie de deux mille dollars, a demandé à la Cour fédérale de Chicago qu'il fût interdit à la Compagnie d'assurance intéressée de faire dans l'emprunt le placement qu'elle se propose de 10 millions de dollars. Mme Walsh soutient que la Compagnie en question ayant des clients de diverses nationalités, sa participation à l'emprunt pourrait créer entre eux de l'antagonisme et entraîner des tiraillements dans la Compagnie et, par suite, une dépréciation de ses titres.

Mme Walsh demande également que le tribunal défende à la Banque Morgan, intermédiaire de l'Angleterre et de la France, d'inviter la Compagnie d'assurances dont il s'agit à placer des fonds dans l'emprunt, car 22 % des propriétaires de polices de cette Compagnie sont Allemands ou Germano-Américains.

Bombardement sur le front belge

Officiel. — Artillerie ennemie très active sur tout le front. Bombardement de Furnes, Pervyse, Rousdame, Caeskerke, Reninghe, Nordschoote et Oost-Vleteren.

Nos batteries ont exécuté des tirs de représailles sur les cantonnements de Leke, Saint-Pierre-Cappelle et Bultichoek. Elles ont dispersé des groupes de fantassins ennemis sur divers points du front. Une petite attaque d'infanterie a été facilement repoussée par le feu.

L'utilisation des pharmaciens sera bientôt plus rationnelle

Nous avons demandé à cette place, dans un article récent, une plus rationnelle utilisation des pharmaciens que celle qui en fut faite depuis le début des hostilités. Il semble que notre voix ait été entendue, car nous tenons de source certaine qu'on est décidé à ne plus assigner aux pharmaciens une tâche que tout autre militaire pourra remplir à leur place et à leur confier, au contraire, une fonction pour laquelle ils semblaient tout désignés à cause de leurs études.

C'est en vue de cette modification apportée dans leur affectation qu'on leur conférera bientôt le grade de pharmacien-auxiliaire — analogue au grade de médecins-auxiliaires conféré aux étudiants en médecine.

Nous nous réjouissons d'apprendre aux pharmaciens cette bonne nouvelle qui nous prouve que dans l'administration du service de santé on reconnaîtra peut-être la nécessité de ne pas rester éternellement fixé dans l'erreur des vieilles formules. — HENRI VADOL.

OU LA POUSSE ALLEMANDE peut être arrêtée sur la route de Hambourg aux Indes

La troisième guerre balkanique est commencée; elle diffère des deux précédentes, celles de 1912 et 1913, en ce qu'elle est plus qu'une partie d'un conflit plus général. De même que la seconde, elle met en ligne les Bulgares contre les Serbes, mais cette fois les Bulgares sont les alliés des Turcs et ceux-ci des Austro-Allemands; la Quadruple-Entente est attaquée en même temps que la Serbie par cette coalition qui déjà s'étend, presque sans solution de continuité, de la mer du Nord à l'Asie Mineure. Deux puissances balkaniques, la Roumanie et la Grèce, se tiennent encore dans la neutralité; l'admirable discours prononcé par M. Venizelos au Parlement d'Athènes, lundi dernier, en réponse à M. Zaimis, se résume en ces mots : « L'âme nationale dit que l'intérêt de la Grèce est que la Bulgarie soit écrasée; si la Bulgarie était victorieuse, l'hellenisme serait complètement détruit ». Que la Quadruple-Entente agisse d'elle-même, comme si l'hellenisme ne devait jamais faire son choix !

L'indécision de la politique des Alliés dans les Balkans n'est pas imputable particulièrement à tel ou tel d'entre eux; mais l'opinion, sans distribuer à tort ou à raison les responsabilités, ne peut pas ne pas être nerveuse; elle s'inquiète moins de sanctions à prononcer, pour le passé, que de résolutions à prendre pour l'avenir, pour un avenir immédiat. Il faut voir clair et de haut : la poussée germanique, appuyée par les Bulgares et les Turcs, se déploie sur une ligne dont la direction part de Hambourg et, par Constantinople, vise les pays riverains de la mer des Indes. Sachons discerner quels sont les points sensibles de cette ligne, afin de nous y renforcer — je parle de toutes les puissances de l'Entente associées — en devançant les progrès ennemis.

Le plan est évidemment de pousser des verrous solides, perpendiculaires à cette ligne; aidons d'abord la Serbie à se défendre et, s'il se peut, à couper l'avance adverse; installons-nous fortement dans les ports du littoral bulgare et turc de l'archipel, de Dédéagatch à la presqu'île de Galilipi, tandis que les Russes attaqueront par la mer Noire; ne quittons pas les Dardanelles; descendons en Asie Mineure, au fond du golfe d'Alexandrette, afin de saisir, à soixante kilomètres de la mer, le tronçon critique du chemin de fer de Bagdad, entre le Taurus et l'Antéaurus, où les tunnels ne sont pas encore achevés. Tout cela suppose l'absolute maîtrise de la mer, base de communication et de ravitaillement; c'est l'organisation d'une action d'ensemble sur tout le front du Levant; persuadons-nous toutefois que l'effort, assurément considérable, sera moindre aujourd'hui que demain, comme il eût été moindre hier qu'aujourd'hui; n'attendons pas demain. — L. B.

L'ABSENCE D'UNITÉ D'ACTION est cause de notre échec diplomatique

MILAN. — Suivant une dépêche de Salonique au *Secolo*, les ministres des puissances alliées à Sofia interviewés ont attribué l'échec de la diplomatie de l'Entente à l'absence d'unité d'action, chacun d'eux agissant séparément, quelques-uns avec énergie, les autres avec plus de réserve; de là, les Bulgares ont naturellement conclu que leur union se désagrégait.

La politique britannique, plus spécialement, paraissait hypnotisée par les traditions bulgarophiles du temps de Gladstone et ne parvenait pas à se convaincre de suspecter la sincérité des Bulgares d'aujourd'hui.

Au contraire, la politique suivie par les Austro-Allemands est brusque, directe et rapide dans ses décisions. (*Daily Telegraph*.)

Un comité exécutif de la Quadruple-Entente

ROME. — Le *Corriere della Sera* voudrait qu'on constituât immédiatement, dans une des capitales de l'Entente, un comité central exécutif qui coordonnerait l'action militaire et l'action diplomatique des Alliés.

Les puissances de l'Entente, écrit-il, tout en luttant pour une victoire commune, épousent leurs énergies sans coordonner leurs efforts. Il est absolument essentiel qu'elles marchent suivant un plan unique vers le but commun, que ce plan soit la défaite de nos adversaires l'un après l'autre, ou qu'il prenne la forme d'une offensive simultanée sur tous les fronts. La chose importante est que le plan arrêté soit strictement suivi.

Que ceux à qui est confié le destin des peuples engagés dans cette guerre de libération songent exclusivement à la pureté et à la grandeur de la cause qui est remise entre leurs mains et qu'ils puissent dans cette réflexion l'énergie de renoncer à des commandements séparés et qu'ils s'adaptent à la discipline et au respect pour les intérêts collectifs des peuples alliés qui est la condition primordiale de l'unité des efforts précurseurs de la victoire.

DES MINISTRES ANGLAIS réclament avec énergie la conscription

LONDRES. — Suivant le correspondant parlementaire du *Daily News*, les ministres favorables à la conscription ont déclaré, dans une réunion du cabinet tenue hier, que la conscription devait être adoptée maintenant. Ils ont l'intention de revenir sur cette discussion dans le conseil de cabinet qui se tiendra aujourd'hui et d'en activer la décision. Ils déclarent qu'ils espèrent avoir l'opinion unanime du cabinet en leur faveur; mais on ignore si faute d'un succès, quelques-uns ou même tous démissionneront pour provoquer une crise.

MM. Churchill et lord Curzon sont les plus avancés des conscriptionnistes, M. Lloyd George étant un peu plus modéré. Ils croient que lord Kitchener incline maintenant davantage vers leur point de vue.

Les lords approuvent l'emprunt franco-anglais

LONDRES. — La Chambre des Lords adopte en toutes lectures le projet autorisant l'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

On attend pour ce soir l'approbation royale à la loi autorisant l'émission de l'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

La Suède proteste auprès de l'Angleterre contre la violation de la mer Baltique

STOCKHOLM. — Le gouvernement suédois aurait chargé son ministre à Londres de protester contre la violation de la neutralité suédoise par un sous-marin anglais dans la mer Baltique.

Chalutier anglais coulé

LONDRES. — Le chalutier *Vulture*, de Grimsby, a été coulé dans la mer du Nord.

Des trains militaires allemands se tamponnent dans les Flandres

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de la frontière belge que, pendant le transport des troupes allemandes dans les Flandres, un accident s'est produit, à 10 h. 30 du soir, à Thiel; le train a tamponné trois wagons de marchandises. Il y a beaucoup de blessés et le nombre des morts est inconnu.

Le *Telegraaf* apprend à propos de l'accident survenu à Zeebrugge, il y a quelque temps, lorsqu'un train de quatre wagons tomba dans le canal dont le pont était ouvert, que quatre-vingt-cinq soldats se sont noyés.

AVIS

Les bouteilles vides Eaux minérales sont reprises à 0.10 par March's d'Eaux.

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

LE DÉBAT A LA CHAMBRE

[SUITE DE LA PAGE 3]

De nouveau, M. Deschanel intervient :

— Je vous prie, messieurs, de dompter votre émotion.

Mais décidément la Chambre ne veut rien entendre de ce que M. Delahaye tient à lui dire. « Suspension! Suspension! » crie-t-on de divers côtés. La gauche et l'extrême-gauche ébauchent même une sortie en masse; mais un député arrête cet exode en faisant observer à ses collègues que « la Chambre ne peut pas abdiquer devant un seul orateur ». Et ceux qui avaient déjà quitté leur place se rassoiront. M. Delahaye reprend dans le bruit la lecture de son discours. Et comme il déclare que « nous devons rester profondément unis en notre qualité de Français », M. Varenne l'interrompt avec véhémence :

— Depuis plusieurs mois, lui dit-il, nous nous efforçons tous de maintenir l'union patriotique, et vous, vous apportez ici vos rancunes royalistes!

Mais, sans se laisser décontenancer par l'accueil qui lui est fait, M. Delahaye continue :

Je viens vous demander de déjouer ces calculs de nos adversaires, de permettre aux ministres de continuer leur tâche. (*Mouvements divers.*) La nation ne comprendrait pas votre imprudence et votre folie de changer les serviteurs de l'Etat au moment où certaines complications se produisent, au moment où l'Etat et la France peuvent bénéficier du fruit de leur expérience. Je plaidrais leurs successeurs! Il faudrait qu'ils eussent du génie. Le futur président du Conseil sera Bonaparte, ou ne sera pas; le futur ministre des Affaires étrangères sera Talleyrand, ou ne sera pas; le futur ministre de la Guerre sera un mélange de Carnot et de Richelieu, ou ne sera pas. (*Mouvements divers.*)

Sans quoi, le nouveau ministère devra tomber à son tour et nous assisterons, navrés, à cette succession de gouvernements qui a fait tant de tort au régime et à laquelle nous avions heureusement échappé depuis quatorze mois.

Songez à la responsabilité de ceux qui renverraient un ministère en face de l'ennemi!

C'est sur cette objurgation qu'il descend de la tribune, où monte aussitôt M. Viviani.

M. Viviani pose la question de confiance

Dès ses premiers mots, le président du Conseil déclare que le débat ne doit pas être « une sorte de pugilat politique pour la conquête de portefeuilles ». Et, d'abord écouté dans un silence attentif, il explique en ces termes l'attitude qu'il a le devoir de garder devant le Parlement, devant la nation et devant les pays alliés :

Il me sera permis de dire à la Chambre que dans de pareilles discussions le rôle de celui qui répond est parfois plus difficile que le rôle de celui qui questionne.

Pour prévenir tout débat à ce sujet, j'ai le devoir de déclarer que sur des affaires où l'intérêt et l'opinion de la France ne sont pas seuls en jeu, où dans l'enchevêtrement des documents diplomatiques l'intérêt et la vie des nations alliées sont également en jeu, il me sera difficile d'apporter des précisions et des détails, même parfois lorsqu'il ne s'agit que de nous. (*Applaudissements.*)

Sur certains terrains d'ordre diplomatique, d'effectifs, de coordination, de plans militaires ou navals, ni ici ni ailleurs, sous quelque forme que ce soit, il ne sera possible au gouvernement, qui n'en a ni le pouvoir ni le droit, de répondre à des questions. (*Applaudissements.*)

Une voix à gauche. — On ne vous le demande pas.

Le président du Conseil. — Alors, quel est le sens de l'interpellation?

Le gouvernement de la République a décidé l'intervention en Serbie. Il n'était pas possible, pour la garde de son honneur et de ses intérêts, que la France laissât assassiner ou par devant ou par derrière le noble peuple qui depuis trois années fait face aux difficultés extraordinaires qu'il a trouvées devant lui. (*Vifs applaudissements.*)

Il n'était pas possible que nous nous laissions couper de nos amis et de nos alliés et que nous nous désintéressions des conséquences qui pouvaient en résulter et sur lesquelles, dans la déclaration d'hier, je me suis suffisamment expliqué.

Ces deux préoccupations ont été partagées par les gouvernements alliés, ainsi que je l'ai exposé hier à la Chambre. Tout à l'heure, M. Painlevé, rappelant les travaux des commissions, disait que si le gouvernement avait suivi les suggestions qui lui étaient données par elles, des fautes auraient été évitées. Je réponds que le gouvernement n'a pas seulement à tenir compte de ces suggestions et qu'il est obligé de collaborer avec ses alliés.

S'expliquant ensuite sur « le devoir essentiel » qui incombe au gouvernement, le président du Conseil fait cette déclaration applaudie :

Oui, il fallait intervenir, mais il ne fallait le faire que d'accord avec l'autorité militaire et les états-majors, qui avaient le droit d'être consultés.

Pour remplir un devoir, fallait-il oublier un autre devoir essentiel, affaiblir le front français, où, par notre effort et l'effort de nos héroïques alliés, la décision sucre aura lieu? (*Applaudissements.*)

« C'est là, ajoute-t-il, tout ce que je peux dire. C'est parce que nous avons conscience d'avoir fait notre devoir sans affaiblir nos effectifs et notre front que nous sommes allés dans les conditions que vous savez à Salonique. Des débarquements ont eu lieu et continuent à s'opérer. M. Painlevé s'est montré préoccupé du plan militaire et naval adopté, de la quantité des effectifs; je le regrette infiniment, mais il m'est absolument impossible

de répondre à ses questions sur ce point. » Et comme M. Painlevé, l'interrompant, prétend exiger des précisions et des chiffres, le président du Conseil, s'animant, s'écrie :

— Parlons net, et expliquons-nous.

— Pas en séance publique, fait une voix à gauche.

Mais M. Viviani de répliquer :

— Je ne parlerai qu'en séance publique.

Et, abordant carrément la question du comité secret, il ajoute :

Je ne parlerai qu'en séance publique. Je vais vous dire pourquoi. Je ne pourrai apporter dans aucune autre réunion d'autres explications que celles que je formule ici. (*Vifs applaudissements.*)

Je ne suis pas le maître en la matière. Je n'ai pas le droit d'apporter, au nom du gouvernement, soit sur les événements diplomatiques en cours, soit sur les coordinations de plans militaires entre les Alliés, ici ou ailleurs, d'autres explications que celles que je donne.

Je négocie avec des chancelleries qui entendent ne me fournir leurs notes, leurs renseignements que sous le sceau du secret; ce n'est pas pour que le gouvernement les apporte sous une forme quelconque, devant une assemblée délibérante.

Je protestais tout à l'heure, avec vous, contre les assertions d'un orateur qui essayait d'incorporer, en un tel jour, les préoccupations politiques à ce débat.

Il m'est permis de parler des droits réciproques des assemblées et du gouvernement.

Le gouvernement a-t-il ou non votre confiance?

Voilà la question qui se pose. (*Très bien! Très bien!*)

Le gouvernement doit avoir la confiance ou non; mais vivre entre les deux termes, remettre les séances au lendemain pour recueillir les explications du gouvernement, c'est une situation que, pour son autorité et pour sa dignité, le gouvernement ne peut pas accepter.

Je demande à la Chambre de prendre la responsabilité qui lui appartient. (*Très bien! Très bien!*)

Une interpellation a été déposée. Il s'y joint une sanction. Le gouvernement doit sortir de cette séance avec un ordre du jour de confiance qui augmentera son autorité ou avec un vote de défiance.

Je pose nettement la question, face à vous, face au pays. A vous de répondre. (*Vifs applaudissements.*)

M. Renaudel demande le comité secret

M. Viviani descendu de la tribune sur cette ferme déclaration, un moment d'hésitation se manifeste dans l'assemblée. Puis, M. Chaumet demande la parole pour lui répondre « avec le même courage et la même loyauté ».

On nous demande, dit-il, de nous en remettre aveuglément pour l'expédition de Salonique à ceux qui ont organisé l'expédition de Gallipoli. Quant à moi, je ne demande pas mieux que d'être gouvernemental. Mais donnez-moi pour cela un gouvernement.

M. Painlevé vient ensuite exprimer sa déception de ne pas avoir obtenu du président du Conseil les explications demandées.

La Chambre, insiste-t-il, abdiquerait en n'exigeant pas les renseignements et les précisions qu'on lui refuse.

Voici enfin M. Renaudel, socialiste uniifié, qui, prétendant qu' « on n'en serait pas là » si la Chambre était allée au fond des choses et avait entendu, en séance privée, les explications du gouvernement sur la situation diplomatique et militaire, réclame de nouveau le comité secret.

Cette proposition est repoussée, après pointage, par 303 voix contre 150.

MM. Colliard, Pottevin, Camille Picard, Baduel, André Paisant et Delaroche-Vernet déposent alors un ordre du jour de confiance, qui va être mis aux voix. Mais, sous prétexte d'expliquer son vote, M. Pugliesi-Conti monte à la tribune.

M. Pugliesi-Conti provoque un violent incident.

Tout en annonçant qu'il accorde sa confiance au gouvernement, il se livre à de si violentes attaques contre certains de ses collègues, auxquels il reproche de siéger à la Chambre au lieu de faire leur devoir de soldats dans les tranchées, que toute l'assemblée est bientôt soulevée contre lui.

M. Pugliesi-Conti réplique avec ardeur, et les passions sont si violemment déchaînées, le bruit si assourdissant, que le président se couvre et suspend la séance.

Au bout d'un long quart d'heure, la séance est reprise, et M. Pugliesi-Conti renouvelant ses attaques collectives et allant même jusqu'à injurier le président, la censure lui est appliquée par un vote unanime.

MM. Driant, Etienne, Painlevé, Renaudel, Denys-Cochin, Accambray, Franklin-Bouillon, Favre et Lafferre, ayant tour à tour expliqué leur vote, l'ordre du jour suivant est enfin mis aux voix :

La Chambre, confiante dans le gouvernement et approuvant ses déclarations, passe à l'ordre du jour.

C'est sur ce texte que se livre l'assaut décisif, duquel le gouvernement sort victorieux à 9 heures passées, par 372 voix contre 9, sur 381 votants.

ANDRÉ DORIAC.

Échos de Belgique

Les exigences de l'actualité nous obligent à ajourner la Chronique hebdomadaire de M. Pierre Nothomb.

Carnet de la Femme

LES TAILLEURS ÉLÉGANTS

Le tailleur sobre et classique fut l'uniforme, cet été. Nous aurait-il lassées? On le croirait, car on n'en voit guère cette saison. Si quelques femmes restent toujours fidèles à la petite jupe plissée, à la jaquette norfolk agrémentée de poches et d'une ceinture de cuir ou de tissu, la plupart nous apparaissent vêtues de costumes très fantaisistes de formes et de couleur ne méritant le nom de tailleur que parce qu'ils se composent d'une jupe et d'un vêtement : jaquette, paletot ou boléro.

Presque tous ces vêtements sont montants, agrémentés d'un col ou d'une garniture de fourrure qui permet de supprimer toute autre cravate ou écharpe.

Les tissus les plus employés sont la duvetyne, la ratine, les serges boursues, les draps épais, les velours de laine et de coton. Comme coloris, on voit peut-être un peu moins de bleu marine; beaucoup de brun, des tons châtaigne, hâve et rouille qui se marient si bien aux tonalités chaudes de la fourrure; du grenat et du bordeaux, qu'il faut se hâter de porter pendant qu'ils sont à la mode, car on s'en lassera extrêmement vite; du vert myrtle et du vert russe; du violet, particulièrement heureux comme ton dans les velours de laine et les velours anglais unis ou à grosses côtes.

Voici un costume de velours vert et velours quadrillé vert et loutre : la veste à godets est demi-longue, garnie au col et aux poches de skunk et de boutons de tissu uni;

la jupe se compose d'une sous-jupe de soie du même ton, ourlée d'une haute bande de velours quadrillé; sur cette première jupe, vient badiner une seconde jupe de velours uni, bordée d'un rouleau de skunk. Cette sous-jupe peut, à la rigueur, remplacer le jupon étoffé qu'on porte forcément sous les jupes actuelles, lesquelles atteignent parfois une largeur de 10 mètres, ampleur encore exagérée par une ou deux cerclettes. Mais si 10 mètres de tour semble une exception, peu de robes ont moins de 4 à 6 mètres!... Les femmes pratiques et économies trouveront que le moment n'était pas très opportun de donner tant d'envergure à nos jupes et tant d'importance à nos jupons!... Ont-elles tout à fait tort de penser ainsi? En tout cas, les jupes sont sensiblement plus longues que cet été, et la fantaisie dans la chaussure est assez mal portée.

Le second modèle est en drap châtaigne. La jupe et le petit paletot sac sont ourlés de putois foncé. Un collier très montant, des parements et un petit manchon rond en même fourrure complètent un ensemble fort chic. Très original, le petit paletot, par son effet de manches mi-bouffantes, son empêtement piqué et boutonné de passementerie d'argent rappelant la broderie des poches, lesquelles se retrouvent à la jupe et à la veste. Ces deux modèles, choisis parmi les plus nouveaux, donnent une idée assez nette de la façon dont s'orientent la mode nouvelle. Mais, naturellement, est-il besoin de dire qu'on porte aussi des jaquettes très longues, de grands vêtements rotundes très élégants et que chacun peut trouver, dans la mode actuelle, le moyen de s'habiller selon son genre et ses moyens?

Jeanne Farmant.

Le "TIP" remplace le BEURRE

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 20 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le "TIP" se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

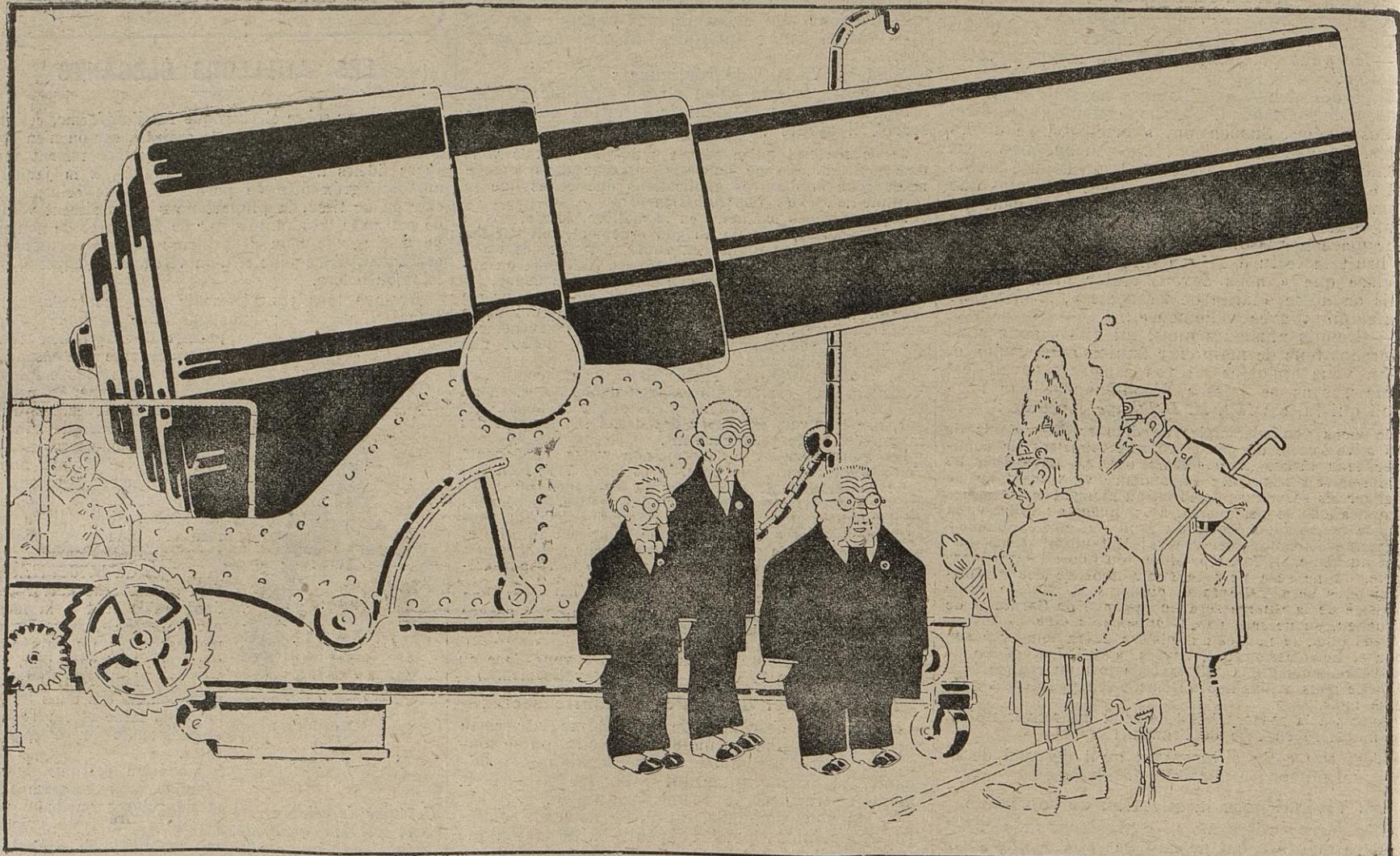
Expédition Province françoise postal domicile

contre mandat : 2 k. 5 fr. 40 ; 4 k. 10 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.



UN BON CONSEIL



— Placez-le où vous voudrez, mais surtout pas en Champagne, les Français l'enverraient aux Invalides...

(Marcel Arnac.)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. la Reine d'Italie douairière, accompagnée par le duc Provana et la comtesse Rignon, a visité l'ambulance française des Sœurs de Saint-Charles de Nancy.

Sa Majesté a été reçue par S. Exc. l'ambassadeur de France et Mme Barrère.

INFORMATIONS

Le baron de Broquerville, premier ministre de Belgique, vient d'arriver à Paris avec son fils.

S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, accompagné de M. le chanoine Clément, a visité, avant-hier, le dispensaire-hôpital Heine-Fould, de la Glacière, où sont soignés cent soixante soldats blessés.

Mme A. Fould, fondatrice du dispensaire, dont les deux fils sont en ce moment au front, a reçu l'archevêque.

La comtesse d'Haussouville, présidente de la Société de secours aux blessés militaires, et M. le curé de Saint-Médard étaient présents.

Son Eminence a visité les blessés et félicité le personnel de la bonne tenue de l'établissement.

Le sous-lieutenant Paul de Leusse, fils du comte et de la comtesse Charles de Leusse, blessé en Champagne, est en traitement dans un hôpital de Vichy.

MARIAGES

Dernièrement a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Eliane Jacob, petite-fille de M. Haas, ancien membre de la chambre de commerce, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Haas, avec M. Robert Hecker, ingénieur des ponts et chaussées, capitaine au 5^e génie, fils de M. et Mme Léon Hecker.

NAISSANCES

La comtesse Lionel de Loubens de Verdalle a mis au monde, au château de Chaillac (Indre), une fille qui a reçu le prénom de Françoise.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Robert Rousseau, l'un des derniers représentants d'une branche de la famille dont est issu Jean-Jacques Rousseau;

Du docteur Potiquet, de Sceaux, décédé à l'âge de soixante-cinq ans;

De Mme du Chevron du Pavillon, décédée au château de Saillagac (Charente-Inférieure);

De M. Mitommeau, ancien adjoint au maire de Langres;

De M. Gaston Vasseur, directeur du musée d'histoire naturelle de Marseille, décédé à l'âge de soixante ans, à Bach (Lot);

De M. Eychen, ministre d'Etat du grand-duché de Luxembourg;

Du peintre Louis Dunki, collaborateur de journaux illustrés, décédé à Genève, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

DANS LA MARINE

Promotions.

Sont promus : Au grade de capitaine de vaisseau : le capitaine de frégate Mangematin.

Au grade de capitaine de frégate : le lieutenant de vaisseau Jeanson.

Au grade de lieutenant de vaisseau : les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Laboureur et Tenot.

Nouvelles brèves

Aux Halles centrales. — Le plus grand calme a régné hier matin aux marchés aux fourrages et aux beurres des Halles centrales de Paris. Le mouvement de baisse constaté avant-hier sur les cours de ces denrées s'est continué.

Exploits de maltaiseurs. — Place d'Italie, à Paris, Emile Guillamon, dix-sept ans, 144, boulevard de la Gare, a été, sans motif, grièvement blessé à coups de couteau par un inconnu.

Auguste Rep, quarante-trois ans, 58, rue Myrrha, a été assailli, place Saint-Bernard, à Paris, et frappé de plusieurs coups de couteau dans le dos par trois individus qui ont pris la fuite.

Le feu dans une boulangerie. — Dans la matinée d'hier, par suite de l'explosion d'un récipient plein d'essence, le feu s'est déclaré dans une boulangerie, 2, rue du Pont-aux-Choux, à Paris. Le garçon boulanger, Jules Coste, cinquante et un ans, demeurant à Choisy-le-Roi, a été grièvement brûlé sur diverses parties du corps.

Obstiné à mourir. — CHANTILLY (Dep. partic.). — Le manouvrier Louis Rousseau, âgé de quarante-huit ans, avait eu une discussion avec sa femme. Cette dernière, qui était sortie, rentra un instant après et elle vit son mari pendu. Elle le décrocha, Rousseau, qui avait repris ses sens, chercha encore noise à sa femme, qui s'en alla de nouveau. Quand elle revint deux heures plus tard, elle trouva son mari pendu, définitivement cette fois.

Est-ce un crime ? — VERSAILLES. — La nuit dernière, à Marly-le-Roi, on a découvert le cadavre d'un inconnu dont on n'a pu établir l'identité. Il avait succombé à une blessure au foie, causée, semble-t-il, par un coup de couteau.

Le juge de paix de Marly a prévenu le parquet de Versailles par dépêche.

Tentative de suicide d'un rentier. — VERSAILLES. — Un rentier, Victor Lepelletier, âgé de cinquante-trois ans, demeurant à Versailles, a tenté de se suicider en se tirant une balle de revolver dans la tête.

La rentrée de l'or. — VANNES. — Les versements d'or, dans le Morbihan, s'élèvent à 16 millions.

Vols au préjudice de l'armée. — NANTES. — Sur l'ordre du général commandant le 4^e corps, la gendarmerie a arrêté sur les quais de Saint-Nazaire le fondé de pouvoirs d'une maison de cette ville, inculpé de vol de farine et de blé étrangers destinés au ravitaillement de l'armée.

Conférence organisée par le Comité Franco-Belge. — BORDEAUX. — Hier soir a eu lieu une conférence organisée par le Comité bordelais de l'Alliance franco-belge au bénéfice de l'œuvre de ravitaillement des populations belges en pays envahis.

M. Steeg, qui présidait, a remercié le comité bordelais et a excusé M. Barthou, retenu à Paris par les débats parlementaires ; puis il a parlé de l'union sacrée et du calvaire de la Belgique. M. Vandervelde a pris ensuite la parole. A l'issue de la conférence, un punch a été offert au Cercle national à MM. Vandervelde et Steeg.

Retour de M. Roume. — SAIGON. — M. Roume, gouverneur général, vient de rentrer de son voyage au Cambodge. Il est pleinement satisfait de la visite qu'il a faite aux monuments d'Angkor.

M. Wilson reconnaît le gouvernement du général Carranza. — WASHINGTON. — Le président Wilson a formellement approuvé le projet tendant à reconnaître le gouvernement du général Carranza au Mexique.

BULLETIN MILITAIRE

Nouvelles classes-limites du service auxiliaire

Les mesures prescrites pour assurer l'application de l'article 5 de la loi du 17 août 1915 (remplacement des employés sédentaires du service armé et emploi des hommes du service auxiliaire dans les services généraux), ont amené dans presque toutes les régions la convocation des auxiliaires jusqu'à concurrence des classes-limites qui avaient été fixées suivant les spécialités.

Afin de mettre à la disposition des régions de nouvelles ressources, le ministre de la Guerre vient de reporter, ainsi qu'il suit, les limites des classes du service auxiliaire dans lesquelles les commandants de région sont autorisés à faire des convocations.

Hommes sans spécialités, 1894 ; ouvriers en bois et maréchaux ferrants, 1894 ; ouvriers en fer, 1893 ; bouchers, 1892 ; dactylographes et secrétaires, 1892 ; infirmiers, 1891 ; boulangers, 1890 ; tailleur, cordonniers, bourrelliers, selliers, 1889.

Les convocations ne seront faites que dans la mesure correspondant aux besoins.

Indemnité pour charges de famille

Le décret du 26 août 1914, qui a alloué une indemnité pour charges de famille de 200 francs par an aux officiers, sous-officiers et soldats servant au delà de la durée légale, pour chaque enfant à leur charge au delà du deuxième, avait exclu de ce bénéfice les militaires de la réserve et de l'armée territoriale.

Un nouveau décret, en date du 3 octobre 1915, dispose que les militaires de ces catégories, pourvus d'une solde mensuelle, rappelés à l'activité lors de la mobilisation, ont droit à ladite indemnité pendant le service de ce rappel. Elle ne pourra toutefois se cumuler avec les allocations aux familles des mobilisés.

VOUS N'AVEZ PAS D'APPÉTIT

Interrogez-vous et vous trouverez vous-même la meilleure explication. Vous êtes surmené ; vous avez irrité votre estomac ; vous êtes constipé ou bien encore votre foie ou vos reins fonctionnent mal.

Maux divers, cause unique : vous n'éliminez pas. Il faut éliminer. Et pour cela il faut boire régulièrement une eau minéralisée comme celle que l'on obtient en ajoutant un paquet de « Radiosels » instantanément dissous à un litre d'eau pure. Son agréable saveur, son action douce et régulière en font la plus précieuse des boissons, celle dont on ne peut se passer, aussi bien par goût que par raison.

Les « Radiosels », à base de Sels Naturels extraits des Eaux de Vichy, se vendent un franc les douze paquets dans toutes les bonnes pharmacies et Pharmacie du Soleil, 75, Bd de Strasbourg, Paris. (Envoi poste recommandé contre 1 franc.)

ÉCOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

LE PALUDISME

Le paludisme est une infection *totius substantiae*. Son origine résulte d'une inoculation imputable à un micro-organisme vivant, à l'hématozoaire. Il évolue de la même façon pour aboutir également, après une incubation sournoise, à un empoisonnement général du sang qui se traduit par des accidents aigus (l'accès de fièvre) et par des périodes de torpeur.

Or, si la quinine est infaillible contre les accès fébriles, dont elle détermine la disparition rapide, et dont, prise à temps à dose suffisante, elle prévient même le retour, elle est sans action pendant les entr'actes, sur le paludisme « larvé » et sur ses complications : la congestion du foie, les troubles hépatiques, l'anémie, le ralentissement de la nutrition, la cachexie, etc. Elle n'agit, en d'autres termes, que pendant le temps où l'organisme est sous son influence.

Le malheur est que la quinine n'étant pas absolument dépourvue de toxicité l'on ne saurait en abuser sans s'exposer à certains inconvénients trop connus des « coloniaux ».

Il fallait réaliser un produit inoffensif, ne comportant aucune contre-indication, qui pût tout à la fois neutraliser les hématozoaires, apaiser les poussées fébriles, remonter l'organisme en mal de dépression, réveiller l'activité fonctionnelle de la rate et du foie, dépurifier le sang, stimuler le système nerveux... Eh bien ! si compliqué, si délicat que soit ce programme, la Filudine, due à la collaboration de la chimie et de l'opothérapie, y satisfait intégralement. Aussi donne-t-elle de merveilleux résultats, et le professeur André Combault, docteur ès sciences et docteur en médecine, ancien professeur à l'Ecole de Médecine de Téhéran (Perse), a tenu, après de longues et minutieuses recherches, à en rendre publiquement hommage dans un important mémoire où il est particulièrement affirmatif sur les résultats obtenus par lui au cours de sa mission à Téhéran (*Gazette Médicale de Paris*).

Le Dr Combault a recueilli plus d'une centaine d'observations et conclut ainsi :

« La Filudine satisfait à toutes les exigences d'un traitement aussi complexe. »

Sous son action, le foie diminue nettement de volume, et les fonctions hépatiques, comme le prouvent les analyses multiples des fèces et des urines, redévient peu à peu normales. Les accès s'espacent, diminuent d'intensité et disparaissent. L'usage simultané de l'opothérapie hépato-splénique et de la thiarcéine qui composent la Filudine exerce une action indéniable sur l'organisme affaibli et infecté du paludéen, en mettant les viscères atteints en meilleur état de résistance et en luttant, d'une façon efficace, contre l'hématozoaire, tout en combattant l'anémie et en modifiant la nutrition défective des tissus. »

Deux importantes communications à l'Académie de Médecine et à l'Académie des Sciences ont définitivement établi la haute efficacité de la Filudine, désormais remède classique du paludisme.

Le Dr A. Legrand, médecin principal de la marine, a publié un livre très documenté sur la *Thérapeutique du paludisme chronique*. Il y relate une série d'observations faites à l'hôpital maritime de Rochefort, sous la direction du docteur Gouyon de Pontouraude, médecin principal de la marine, médecin en chef de l'hôpital, sur des soldats d'infanterie coloniale, atteints de paludisme, et rapporte les guérisons rapides autant qu'inefficaces dues à l'emploi de la Filudine.

Dr BOFFINET.

N. B. — La Filudine est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. — Prix : le flacon, francs, 10 francs. Etranger, francs, 11 francs. Envoi par poste.

“ Academia ”

Les cours

C'est aujourd'hui jeudi que les adhérentes d'Academia commencent leur cours de chorégraphie et d'heuremrythme au studio de Mlle Marylouise May, 10, rue Taitbout. On sait que Mlle May, maîtresse de ballet et professeur de danse, a inauguré une méthode personnelle et originale qui procède à la fois des principes de la salutation antique et des règles de l'entraînement sportif moderne.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 40 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres. Direction de M. Carlstein. 10 heures, Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs. 13 h. 30, Ecole Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière. 15 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Poncini et M. Camus. COURS D'ESCRIME : 15 heures, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs.

REUNION SPORTIVE : 14 h. 30, au Stade Brancion, 180, rue Sadi-Carnot, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion-Nord-Sud : station, Porte de Versailles). Au programme : culture physique par Mles Johannet et Guerrapin, sports divers.

COURS DE CHOREGRAPHIE : 17 heures, par Mlle Marylouise May, à son studio, 10, rue Taitbout.

La Bourse de Paris DU 13 OCTOBRE 1915

La séance d'aujourd'hui a été ferme, mais guère plus animée que celle de la veille. Dans certains compartiments, on a consolidé les avances récemment acquises ; par ailleurs, les cours restent soutenus à un niveau sensiblement le même que précédemment. Au comptant et à terme, le 3 0/0 Français s'inscrit toujours à 66,50. Dans le groupe des fonds étrangers, le Russe Consolide vaut 72,70 ; le 1867, 79. On note 86,40 à terme et 86,45 sur l'Extrême.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France progresse à 4.280 ; la Banque de Paris se retrouve à 819, le Crédit Lyonnais à 925.

Du côté des grands Chemins français, on a traité le P.L.M. à 1.010, l'Est à 755. Par ailleurs, le Rio s'établit à 1.490 au comptant et 1.480 à terme.

En banque, les valeurs russes sont sans grand changement : Toula à 1.110, Bakou à 1.128. Fermé de la de Beers à 284.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,38 : Suisse, 110 ; Amsterdam, 238 ; Pérougrad, 198 ; New-York, 585 1/2 ; Italie, 91 1/2 ; Barcelone, 551 1/2.

THÉATRES

« LA BELLE AVENTURE », AU VAUDEVILLE

La reprise de la comédie de MM. G. de Caillavet, Robert de Flers et Etienne Rey, au Vaudeville, a été fort élégamment accueillie : le public parisien a conservé le goût de la *Belle Aventure*. Emouvante et rieuse, Mme Madeleine Lély, dans le rôle d'Hélène de Trévillac, nous fait vivre quelques instants dans une atmosphère de drame, avant de nous ramener gentiment à la comédie. M. Henry Defreyne nous a donné un André d'Eguzon d'une belle et jeune correction. Son jeu contraste habilement avec celui de son rival Valentín Le Barroyer, dont M. Palau nous offre une composition consciente où chaque détail a sa valeur pour la recherche du plus haut comique. M. Joffre, en comte d'Eguzon, Mme Catherine Fontenay en Jeanne sont à signaler particulièrement, et trop nombreux pour la place dont nous disposons sont les artistes à qui se doivent adresser les plus sincères compliments. — P. B.

A la Gaité. — Le théâtre de la Gaité annonce pour aujourd'hui la dernière matinée du jeudi de la *Marraine de Charley*, avec Mme Jeanne Cheirel, M. Leyesse et M. Henri Burquet, MM. Coradin, Raoul Villot.

Au Trianon-Lyrique. — La première du *Val d'Andorre*, qui devait avoir lieu aujourd'hui, est remise à samedi ; l'œuvre d'Halévy sera remplacée ce soir par les *Noces de Jeannette et Galathée*.

Dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, Popérette de Charles Lecocq, *l'Oiseau bleu*, et le soir, à 8 heures, les *Noces de Jeannette et Galathée*.

À l'Opéra Michel. — On sourit, on rit, on est charmé. C'est la première fois depuis dix-huit mois qu'un théâtre, qui joue tous les jours sans interruption, donne un spectacle atteignant la cinquantaine de représentations. Le fait se produit pour *Leoni est en avance*, de G. Feydeau, et pour *Plus ça change*, de Rip. Dimanche, matinée à 2 h. 30.

Pour la mémoire de Chopin. — La Société Frédéric Chopin, 22, rue Rochechouart, se réunira dimanche prochain, 17 octobre, devant la tombe du grand compositeur et patriote polonais, pour célébrer le 60^e anniversaire de sa mort.

À l'Apollo. — MM. Maurice Ordonneau et Francis Gally mettent la dernière main à une opérette en trois actes intitulée *la Cocarde de Mimi Pinson*.

La musique en a été confiée à M. Henri Goublier fils, dont ce seront les débuts au théâtre, à Paris. M. Mailhart, le nouveau directeur de l'Apollo, auquel des auteurs ont lu les premiers actes de la pièce, a décidé de la jouer pour la réouverture de son théâtre, qui aura lieu vers le 15 novembre.

JEUDI 14 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Pour la Couronne*. Opéra-Comique (tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Mignon*, Cavalleria rusticana, la Marseillaise.

Odeon. — A 13 h. 45, *Tartufe*, le Dépit amoureux.

Ambigu. — A 14 heures, le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, la nouvelle revue de Rip, Porte-Saint-Martin. — A 14 heures, la Flambee.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du monde en 80 jours.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, la Marraine de Charley.

Cluny. — A 14 h. 15, Bébés.

Comédie-Royale. — A 14 h. 30. (Même programme soir.)

Folies-Bergère. — A 14 h. 30, la revue.

Théâtre Michel. — A 14 h. 30. (Même programme que le soir.)

Palais-Royal. — A 14 h. 30, la Cagnotte (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 14 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Aiglon.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, l'Empreinte de la patrie, la Défense de nos côtes. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — T. les jrs, mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, Désillusion de Pierrot (Napierkowska), M. Poincaré en Alsace, El Aida.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnium-Paté (à côté des Variétés). — Remords (Dermoz, H. Roussel, Bosc). Napierkowska. Actualités complètes.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 20, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odeon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 heures, le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 19 h. 45, le Tour du monde en 80 jours.

Cluny. — A 20 h. 30, Bébés.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, la Princesse Volupta (sketch). Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 30, la revue.

Gaiety-Lyrique. — A 20 h. 30, la Marraine de Charley.

Gymnase. — A 20 h. 15, la revue A la Française.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change..., de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, la Flambee.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, la Cagnotte (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 30, la Belle Aventure.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, (Voir programme ci-dessus.)

Marigny. — A 8 h. 30, (Voir programme ci-dessus.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)

Omnium-Paté. — (Voir programme ci-dessus.)

DIABÈTE Vous qui souffrez de diabète, Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

Ne prenez que l'**Aspirine** "Usines du Rhône"
SEULS FABRICANTS EN FRANCE
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 GENTIGRAMMES : 0fr. 20
En Vente dans toutes Pharmacies.
Gros : 29, Rue de Miromesnil, Paris.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle *Ceinture-Maillet du Dr Clarans*. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etablis C. A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dame Spécialistes.

Pour laver de suite les plaies - détruire la vermine - combattre les rhumes.



Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumineux 100 mètres. Éclairage interne. 30 h. Rue Hermel, 42, Paris (18^e). — CATALOGUE ILLUSTRE FRANÇAIS.

Pour les Militaires
Prix spéciaux pendant la Guerre
BOUSSOLES réglementaires 5⁷⁵, 4⁷⁵, 3⁵⁰ et 2⁵⁰
JUMELLES militaires..... 65⁷⁵, 58⁷⁵, 45 et 25⁷⁵
MONTRES bracelet, argent et nickel, 54⁷⁵, 44⁷⁵ et 32⁷⁵
Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.
J. AURICOSTE & C. S. Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, RUE LA BOËTIE, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et dés

Une inspection du général Dubail



LE GENERAL OBSERVE LES POSITIONS ENNEMIES

Le général Dubail se rend fréquemment dans les différentes armées qu'il commande, pour vérifier par lui-même l'état du système de défense... et peut-être mieux encore. Le général descend lui-même dans la tranchée et, par les boyaux de communication, poursuit son enquête jusqu'où il est nécessaire qu'elle soit menée.